

Quant le temps appartient à Dieu

Avant de partager avec vous l'expérience de mon premier mois dans le projet Pan Amazonien, je voudrais vous raconter très brièvement le processus qui m'a amené à ce lieu de triple frontière, loin de mon pays et de ma ville d'origine.

Il y a quelques années, lorsque je travaillais avec la Curie Provinciale de la Compagnie de Jésus en Equateur, je me suis intéressée au projet des Communautés itinérantes que dirigeait Fernando López, un jésuite espagnol. La possibilité de collaborer à une mission conjointe de laïques et de jésuites dans des zones éloignées et très pauvres m'a tentée. J'aimais l'idée de connaître et de partager la vie des communautés indigènes de l'Amazonie pour la richesse de leur histoire, même dans le cas des peuples qui n'ont pas eu de contact avec ce que nous appelons la civilisation, et qui vivent en communion avec la nature. Bien sûr, mettre en pratique cet appel n'est pas facile, cela requiert de renoncer à beaucoup de choses qui nous tiennent à cœur. J'entendais l'appel, mais je préférais faire la sourde oreille et le laisser passer.

Et puis, il y a exactement un an, j'ai perdu mon travail, je n'avais donc plus de stabilité économique. Alors, au cours de mes Exercices spirituels annuels, j'ai ressenti à nouveau le désir d'être bénévole dans le Project Pan Amazonien dont j'avais beaucoup entendu parler, d'autant plus que Mauricio López, un des responsables, est membre de ma communauté locale CVX. L'accompagnateur de ma retraite, le père jésuite Jorge Cela, m'a conseillé de discerner et de laisser que Dieu agisse en moi. Je me suis mise en contact avec Mau et avec Alfredo Ferro SJ, coordinateur du Projet. Après plusieurs échanges de courriels, j'ai reçu l'invitation d'Alfredo de me rendre à Leticia, capitale du département de l'Amazonie colombienne, ville où se trouve la Communauté du Projet, dans le but de connaître les membres de la communauté et son environnement. Cette expérience m'a aidé à discerner si je pouvais ou non me lancer dans ce volontariat. Je remercie la communauté pour la liberté qu'elle m'a donnée pour prendre ma décision. Ils m'ont dit « ce n'est pas parce que tu es venue que tu dois t'engager comme volontaire, tu dois te sentir libre de ton choix », ces mots ont été décisifs pour ma décision finale.

Au sein de ma famille, j'avais déjà partagé mon désir de partir comme bénévole. Toute ma famille, mon père, mes frères, mes nièces et mes belles sœurs, m'ont soutenue dès le début, même s'ils n'arrivaient pas à comprendre la dimension de mon désir. Moi-même, je ne le voyais pas très clairement, mais je me laissais mener par l'esprit, à la manière d'un feu qui brûle à l'intérieur, impossible à occulter. Je voulais rendre tout le bien que j'avais reçu pendant toutes les années passées dans ma communauté CVX. Je remercie Dieu pour la bénédiction d'avoir une famille qui m'a toujours soutenue et accompagnée.

Un mois plus tard, fin mai, j'ai rencontré Alfredo et Mauricio à Quito. Lors de cette rencontre, j'ai confirmé mon désir de réaliser le volontariat pour un an. Une fois finalisées toutes les démarches administratives nécessaires et ayant obtenu le visa je suis partie pour Leticia le 10 juillet. J'avais peu de sûretés mais une seule certitude: Dieu était avec moi. J'ai découvert que le meilleur temps c'est celui de Dieu, où tout nous mène à dire « que ta volonté soit faite ».

Après vous avoir raconté les péripéties du chemin qui m'a amené ici, je voudrai maintenant partager avec vous les impressions du premier mois de ma mission Pan Amazonienne, inspirées de la spiritualité ignacienne. C'est la première fois que j'ai pu vivre en personne le conseil «se vaincre soi-même» qui

fait l'ouverture des Exercices Spirituels d'Ignace. J'ai dû faire face à la chaleur, à l'invasion de moustiques qui m'empêchaient de dormir, à la peur des chauves-souris qui logent dans ma cabane, j'ai dû accepter le fait que je suis plus citadine que je ne l'avais supposé. Tous ces détails qui me gênent ne m'empêchent cependant pas de contempler le Dieu de Jésus dans la beauté de la création qui me surprend chaque jour. Au réveil, je suis entourée d'une importante variété d'oiseaux dont les chants m'étaient inconnus. Maintenant, je commence à les connaître et à les différencier. J'assiste à des couchers de soleil à couper le souffle. Le ciel offre de multiples couleurs de diverses tonalités qui donnent l'impression qu'il prend feu. Tout s'illumine. A mesure que le jour se couche, le ciel fait un tout avec la végétation et le fleuve. C'est vraiment extraordinaire.

C'est le plaisir de sentir et de savourer l'expression de chaque visage que je découvre à Leticia et dans les deux communautés auxquelles j'ai rendu visite jusqu'au présent : Nazareth et Arara. Chacune a ses ombres et ses lumières, ses rêves et sa façon si particulière de soigner et d'aimer sa terre, la nature, au point de se fondre avec elle. Il suffit aux indigènes de regarder la force du vent ou le mouvement des feuilles pour savoir s'il va pleuvoir. Pour moi c'est un temps de silence, d'écoute, de regard, de contemplation, pour que mon cœur se laisse toucher par tout ce que je vois, par ce que j'entends. Comme une éponge, j'essaye d'absorber ce que je perçois d'eux pour mieux les approcher, les comprendre, pour me présenter au moyen d'un regard, d'un sourire et leur expliquer pourquoi je suis parmi eux.

Certaines fois je suis accueillie avec un sourire, d'autres fois par un grand silence, jusqu'au moment où surgit une question et la glace se rompt. Nous commençons donc une relation à travers le partage des histoires de vie, quelques unes pleines de gratitude et d'autres, traversées par la douleur. Dieu y est toujours présent.

Je remercie le Dieu de la vie, pour la compagnie lors de mes visites, d'une catéchiste qui appartient à la communauté tikuna, nommée Magnolia, et celle de Noelia, une religieuse de la communauté de Lauritas¹. Avec elles nous commençons à former une petite communauté. Nous apprenons à nous connaître lors des préparations des repas, des discussions après le diner, lorsque nous réalisons l'évaluation de la journée. Ce sont des moments qui nous permettent de partager certaines histoires de nos vies, de nos joies, de nos peurs et aussi de nos rêves.

En complément à la mission, je participe à un cours de Sociopolitique organisé par la CVX. Les documents que j'ai pu lire m'ont motivée davantage pour essayer de vivre de la meilleure façon cet engagement chrétien. Il y a une phrase qui m'a frappée et que je répète constamment: « Une foi authentique -qui n'est jamais confortable et individualiste-, implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur terre » **EG 183**

Je vous demande de prier pour moi, pour que je puisse continuer à ouvrir mon cœur, pour comprendre la vie des habitants de ces communautés, et leur permette de toucher mon cœur, pour que je puisse donner le meilleur de moi-même pendant ce volontariat.

Je vous embrasse,

¹ Il s'agit d'une communauté de missionnaires fondée par la Mère Laure Montoya, religieuse colombienne canonisée en mai 2013 par le Pape François.

Lore